

### De l'eau chaude et de la fermentation comme moyens de ménager les fourrages.

Lorsqu'on n'a pas une grande provision de foin et de racines comparativement au nombre d'animaux que l'on désire mettre en stabulation ; que l'on soit obligé d'avoir recours à la paille pour pouvoir les maintenir jusqu'à la prochaine saison des fourrages, il est avantageux de faire couper, avec un hache-paille, le foin et la paille ; ainsi hachées, ces matières deviennent plus mangeables et plus faciles à digérer. Les frais que nécessite cette méthode se trouvent amplement compensés par les avantages que l'on en retire, surtout lorsqu'on peut faire mouvoir le hache-paille par des animaux.

C'est lorsque le foin renferme beaucoup d'herbes à tiges dures et épaisses, lorsqu'il a été avarié par le mauvais temps ou aussi lorsqu'on veut mélanger les fourrages-racines avec du foin et de la paille, qu'il est principalement nécessaire de faire hacher les fourrages secs ; cela est encore indispensable pour les fourrages destinés à être échaudés ou à être soumis à la fermentation.

Pour échauder on met les balles provenant du battage des grains, les racines, les grains égrugés, la paille et le foin hachés, le tout ensemble dans une cuve ou un tonneau défoncé ; on y verse de l'eau chaude assez pour que les matières en soient suffisamment mouillées ; c'est ainsi qu'on laisse toujours tremper ce mélange d'un repas à l'autre ; afin qu'il puisse se refroidir, car il ne doit jamais être donné chaud. Il est important d'observer la plus grande propreté à l'égard des tonneaux et des cuves afin qu'il ne s'y trouve point d'acidité.

La cherté du bois ou le manque d'un local convenable pour pouvoir se procurer de l'eau chaude à volonté, a fait recourir à une méthode plus économique ne devant pas pour cela recourir à l'eau chaude.

Cette opération se fait dans des cuves ou des tonneaux ou aussi dans l'aire de la grange ou dans un compartiment spécial où il n'est pas besoin d'y mettre un poêle. A cet effet, on prépare un mélange de foin et de paille hachés, de balles de grains, de racines et de sel ; on humecte le tout avec de l'eau froide, de manière que toutes les parties soient suffisamment trempées ; alors on pétrit bien la masse, on en remplit un tonneau ou des cuves, en tassant fortement avec les pieds et l'on ferme le couvercle. Cette masse s'échauffe plus ou moins vite, selon la température extérieure, de manière à pouvoir être consommée au bout de deux ou trois jours. La chaleur qui s'en dégage est tellement forte parfois que les pommes de terre y sont comme cuites.

Lorsque la quantité contenue dans un tonneau suffit pour le nombre des bestiaux qu'on a à nourrir tous les jours, on en établit trois parcs, dont un se vide et se remplit successivement chaque jour, pour rester plein les autres jours et on fermentation, en attendant que son tour revienne. On peut ainsi continuer cette alimentation sans l'interrompre.

Pour rendre le procédé plus simple encore, on opère dans l'aire ou dans le compartiment à fourrage. A cet effet, on arrose le mélange de tous les côtés avec de l'eau froide, au moyen d'un arrosoir ; on pétrit comme il le faut, on entasse en piétinant fortement ; la fer-

mentation arrive bientôt, et au bout de deux ou trois jours le fourrage est à point pour être donné aux animaux.

Lorsque cette nourriture a été bien soignée et qu'il ne s'y est point produit de moisissure, ce qui n'arrive que lorsqu'on a trop humecté, les bestiaux s'y habituent facilement et finissent par la préférer aux fourrages secs.

Cette méthode a surtout pour avantage de mettre les cultivateurs à même, lorsque le foin est rare, de faire consommer beaucoup de paille à leur bétail sans que celui-ci maigrisse et qu'il y ait diminution de lait ; car les agronomes sont d'accord pour considérer cette espèce de fermentation comme propre à développer des matières nutritives dans les substances qui en renferment peu, ce qui les rend plus profitables et plus faciles à digérer. Avec ces soupes fermentées, les bestiaux restent alertes, bien nourris et se conservent en bonne santé.

Les éleveurs d'animaux, qui font usage de ce procédé, ont pu nourrir chaque pièce de bétail avec une valeur en foin proportionnelle de huit à neuf, aussi bien que s'ils avaient employé onze à douze de fourrages secs. Dans une exploitation entre autres, on a pu, dans l'espace de six semaines, économiser le fourrage nécessaire pour une semaine entière, sans ressentir aucune diminution de lait, et sans que les bœufs de travail en aient été affaiblis.

### Nourriture à donner aux porcs.

Donnez actuellement aux porcs à l'engrais une nourriture de choix et autant qu'ils pourront en manger ; que cette nourriture soit cependant variée, afin de ne pas les dégoûter. A l'égard des porcs que l'on destine à la reproduction, on ne doit leur donner qu'une légère nourriture, suffisante cependant à leur bon entretien ; éviter surtout de leur donner du blé d'Inde. Du son de blé mêlé à du lait ou avec de l'eau chaude peut être suffisant, en y joignant occasionnellement une nourriture verte soit en plantes-racines ou légumes hachés et non-cuits ; ils profiteront par cette nourriture sans devenir pansus ou portés à la graisse.

### Les feuilles des arbres et matières végétales pour la confection des composts.

Dans une ferme où l'on tire parti de tous les débris de feuilles végétales, l'époque actuelle est celle où la fosse à purin et les composts peuvent s'enrichir à vue d'œil. On y met d'abord la déponille des arbres et des arbrisseaux, à mesure qu'elle jonche le sol. Le ramassage de ces feuilles est surtout utile dans les prairies longées par des peupliers, de aulnes et autres essences dont les feuilles, en se décomposant, imbibent la terre de leur suc corrosif qui dessèche les racines de l'herbe. On remarque bien, en effet, que l'herbe des prairies est ordinairement chétive et courte au printemps, dans les endroits ombragés par ces arbres ; mais on a tort d'attribuer cette infériorité de végétation à l'influence de leur ombre et de leurs racines ; le suc de leurs feuilles, dissous par les pluies d'automne et d'hiver, est le principal auteur du mal. Dans ce cas là, les cultivateurs ne peuvent mieux faire que